

Avez-vous remarqué, MM., quelles furent les premières assises de cette réputation extraordinaire, vraiment universelle, que le grand savant du siècle s'est acquise, à si justes titres ? — D'abord, il se livre à l'étude de la chimie, avec une ardeur complète et une précision des plus consciencieuses. Il cherche, avant tout, l'exakte vérité. C'est ainsi qu'il se distingue des nombreux savants qui l'entourent. Bientôt, le gouvernement français lui confie une mission agricole, où il lui faudra descendre du cabinet de chimie, abandonner pendant plusieurs années la vie parisienne, les chaires universitaires et leurs savants professeurs, ses amis, afin de mener une vie toute nouvelle, au milieu des champs, à la recherche de l'un des secrets sans nombre de la nature. Ses amis s'effrayent. Il va faire fausse route, disent-ils ; il s'expose à s'égarer complètement, dans la recherche d'un vulgaire problème de pratique agricole. Cette modeste mission, ainsi méprisée des savants, consistait en effet dans la recherche des causes de la maladie des vers à soie, et du traitement à donner dans ces cultures en péril.

Pasteur se livre à cette étude, avec passion, en plein champ pendant des années entières, — sous le seul regard de Dieu. — Et quel fut le résultat de ce travail sans trêve ? Pasteur découvre enfin, non seulement la cause de la maladie du ver à soie et son traitement, mais comme conséquence immédiate de ses recherches, il découvre également le *germe de vie* dans les fermentations de tous genres : du pain, du vin, de la bière, du cidre, etc. Bientôt, au moyen de ses diverses *cultures*, il fait voir au microscope, — il fait pour ainsi dire toucher du doigt, — le *germe* des maladies les plus terribles et les plus intraitables : le charbon, la rage, etc. Presque aussitôt après, il met en pleine lumière, — aux yeux de tout un monde d'incroyants ou de sceptiques, dit savants, — les *éléments de vie* que le Créateur de toutes choses a donnés au monde, dès l'origine de la création, afin de combattre et mitiger, sinon détruire, ces mêmes maladies.

N'est-ce pas vous dire, MM., combien les secrets de la nature, ou pour parler plus exactement, — les lois providentielles — sont intimement liées à l'agriculture ? C'est dire, également, combien la science agricole est digne d'occuper les plus belles intelligences, les natures les mieux douées !

Un mot, maintenant, de

#### LA SCIENCE AGRICOLE DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC

Il est indubitable que le clergé français, prêtres et religieux, ainsi que les laïques instruits qui accompagnèrent nos ancêtres en ce pays, furent, pour le plus grand nombre, des hommes fort versés dans l'art de cultiver la terre. Et pour preuve, je citerai les admirables vergers des côtes de Beaupré, des